L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 26 SEPTEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES
G. F. WEISSE. E. DUPOUR
E. DUVERGER. S. HARRY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 26 SEPTEMBRE.

Abonnés à la semaine.
Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine", à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes de ce jour.
Par B Turpin 56 Vieille Levée — Vermouth, huile d'olive sardines, sardines, sardines, anchois, etc.
Par Roche & Lesumont, 77 Chartres—Habillemens d'hiver—Chemises—Colis en avarie—Vente à crédit de bottes, souliers et protégeoir.

Finances du Gouvernement.

La situation financière du gouvernement est beaucoup meilleure qu'on n'eut pu l'espérer après la crise de 1857—58. Quelques unes des prévisions du secrétaire du trésor ne se sont heureusement pas réalisées. La perspicacité de M. Cobb s'est trouvée en défaut et l'événement a démontré l'inexactitude de presque tous ses calculs.

Cinq mois après le commencement de l'exercice 1857—58, il transmit au Congrès un rapport dans lequel il estimait les revenus total de l'année, y compris une somme de $17,710,114 restant au trésor, à $75,389,934. Les livres prouvèrent à la fin de l'année que le revenu ne s'était élevé qu'à $47,983,983. Pour payer ses créanciers, le gouvernement avait dû émettre des bons. Le secrétaire du trésor n'avait pas prédit qu'après la crise de l'automne de 1857, les marchandises étrangères s'écouleraient moins facilement, et que les importations, sur lesquelles le gouvernement prélève la taxe qui constitue son principal revenu, diminueraient notablement.

Aujourd'hui, après deux années assez languissantes, une nouvelle impulsion est donnée aux affaires. Les fortes récoltes de coton et de grains rattrapent la commerce qui languit et les importations remontent au chiffre qu'elles avaient atteint avant 1857. M. Cobb avait prédit tout le contraire.

Au mois de décembre dernier, le secrétaire du trésor estimait approximativement le revenu de 1859 à $69 063,299 dont $56,000,000 provenant de la douane, et les dépenses à $73,139 147. Il devait donc y avoir à la fin de l'année fiscale, c'est-à-dire le 30 juin 1860, un déficit de $4,075,848. Un premier trimestre est presque terminé, et le chiffre des recettes permet d'espérer non seulement qu'il n'y aura pas de déficit à la fin de l'année, mais qu'il restera un excédant au trésor.

Nous venons de dire que les magnifiques récoltes de l'ouest du sud avaient produit leur effet accoutumé sur le chiffre des importations. Le valeur de celles ci sera, cette année, d'environ $300,000,000. Le prélèvement des droits de douane sur ce total donnera $62,400,000 et non $56,000,000, comme l'estimait M. Cobb; tandis que les dépenses, qui, selon ce dernier, devaient s'élever à $73,139,147 ne dépasseront pas $63,300,000. Ce qui laissera au trésor, le 1er juillet 1860, un excédant d'environ $14,900,000, au lieu du déficit de $4,000,000 prévu et annoncé par l'honorable secrétaire.

L'estimation est très bonne, on le voit, mais la prospérité nous égare souvent et nous implore de l'être toujours. Les peuples, comme les individus, sont naturellement portés à croire de la prospérité. Nous en avons plus d'une fois fait aux Etats Unis la cruelle expérience et nos dures leçons que nous avons reçues ne nous ont pas encore corrigés. Après une série d'années d'abondance il est rare qu'il ne survienne ici un désastre financier. Les banques et les compagnies industrielles doivent être prudentes, et le commerce se rappeler qu'en exagérant les importations il cause sa propre ruine. Il est difficile sans doute de résister à l'entraînement que provoque l'estée des richesses, mais que le passé nous éclaire sur les dangers de l'avenir. Les grandes fortunes sont celles qui se dissipent le plus vite, parce qu'elles sont mal réparties. De même, les années les plus dangereuses pour les agriculteurs, sont celles où leurs denrées commandent le prix le plus élevé, parce qu'ils ont tout que celle qui suivra sera peut-être une année de disette, et qu'ils contracteront de lourdes dettes sur la foi des promesses du présent. Qu'il soupirent, du moins, de l'industrie, dans le commerce ou dans l'agriculture, d'occuper un avenir incertain.

Pendant l'exercice 1857-58, année où fut inaugurée M. Pierce, le revenu des Etats Unis fut de $61,800,000, dont $56,951,868 provenant de la douane, et les dépenses s'élevèrent à $54,477,967. Nous pensions que quatre années qui suivraient le chiffre du revenu et des dépenses :

Années.	Revenu.	Dépenses.
1854	73,802,000	68,304,000
1855	65,000,000	64,000,000
1856	74,000,000	64,000,000
1857	68,900,000	73,725,000
1858	47,000,000	71,800,000

L'année 1857-58 fut marquée par une forte crise financière. Le revenu de la douane tomba à $41,789,420. M. Buchanan venait de prendre en main les rênes de l'administration, et il se vit obligé d'avoir recours à l'emprunt pour subvenir aux besoins du gouvernement. L'équilibre a été rétabli depuis, et le trésor a pu racheter une partie de ses billets. Un a vu plus haut que le revenu de cette année sera, avec toute probabilité, aussi considérable que celui de 1856-57, tandis que ses dépenses n'excéderont guère $63,000,000. Il est à peu près certain que lorsque le mandat du président actuel sera expiré, l'administration aura payé tous les billets émis à perte trésor, et que celui-ci laissera un excédant au successeur de M. Buchanan.

La recette de douane n'a que le répétons, sera très-élevée, et l'on a 4 millions de balles au moins. Il y a vaste superficie de terrains nouveaux à être mise en culture, de sorte que la production, même à le temps n'avait favorisé des planteurs, devrait présenter un notable accroissement. Quant à la récolte de grains, elle sera d'environ 200 millions de boisseaux; c'est la plus forte qu'aient faite jusqu'à ce moment les fermiers de l'ouest. D'une autre part l'exploitation des mines aurifères de la Californie, de l'Orégon et du Kansas va continuer à donner de magnifiques résultats, de manière qu'il nous sera facile d'employer au dehors, pour payer une partie de nos achats, environ 60 millions tous les ans.

Voilà certes des éléments de prospérité, et il serait à souhaiter que cette situation, si désirable en tout cas, fut compromise par notre prudence. Nous aimons à croire qu'elle ne le sera pas et que l'expérience du passé nous préservera des erreurs qui nous ont été jusqu'à présent si funestes.

WASHINGTON.—On écrit de Washington que le président est occupé en ce moment à rassembler les matériaux qui doivent lui servir pour son prochain message au Congrès. Les secrétaires en font autant de leur côté, pensant avec raison qu'il vaut mieux s'y prendre de bonne heure que d'attendre jusqu'au dernier moment.

DÉMISSION.—L'*Advertiser* de Baton Rouge nous apprend que M. John H. New, ancien de district des Etats-Unis, a envoyé sa démission à l'Avocat général des Etats-Unis.

STRANGE MONSTRE.—L'*Ami* qui sera bientôt fait du *Good Eater* répond aux espérances de ceux qui l'ont construit et du public en général. On doit s'attendre à voir des steamers de dimensions colossales remplacer ceux qui maintenant affectés à la navigation de l'Océan. On assure que la compagnie Cunard se propose, si l'expérience démontre que le *Great Eastern* possède toutes les qualités qu'on lui attribue d'avance, de faire construire un steamer sur le modèle de ce colosse des mers.

COCHYTIERS DE CHANTS.—MM. James L. Wilbray et Lewis Heylinger se sont associés comme un vitrier aux annonces, et s'occupent, en qualité de coursiers de chanes, de tout ce qui a rapport à cette opérette. Leur bureau est situé au No 120, rue Gravier. MM. Wibray et Heylinger sont des hommes aussi intelligents qu'expérimentés, dans le succès, dans le succès, ce serait qu'ils viennent d'embrasser, ne seront être douteux.

ELECTRO-BIOLOGIE.—Le Dr Hale, dont on n'a sans doute pas oublié les intéressantes séances d'électro biologie, est de retour parmi nous. Il fera demain soir une lecture et des expériences à l'Armory Hall.

FONDITURES DE BRONZE.—PARIS DUBEL, 37, Chartres, vient de recevoir de France un envoi de fournitures de bronze que nous recommandons à ceux de ce métier. Voir aux annonces.

COUTEAUX À CHANGE.—BOUCHÉ & GERIN, 76 rue du Canal, ont reçu leur assortiment de couteaux pour couper les cannes, sur lequel nous appelons l'attention des planteurs. Les prix de la maison que nous venons de nommer sont toujours très modérés. Voir aux annonces.

JOHN TODD, Nos 12 et 14, rue de Chartres, a reçu par les derniers arrivages du Havre et de New-York, un grand et bel assortiment de marchandises d'automne et d'hiver. Voir aux annonces.

Dépêches télégraphiques

Transmises à l'Abeille.

Nouvelles d'Europe

DE CINQ JOURS PLUS RECENTES.

LE CITY OF BALTIMORE DEVANT LE CAP RACE.

Le steamer North American devant le Pedit Father.

Reprise de la guerre en Chine.

Terrible combat naval entre les Chinois et l'escadre alliée.

L'ESCADRE ALLIÉE REPOUSSÉE.

Prêts de cinq-cents Anglais tués.

Explosion à bord du Great-Eastern.

Cinq de ses chaudières tués.

AVIS COMMERCIAUX.

Cap Race, 24 sept.—Le navire à vapeur *City of Baltimore*, capitaine Leitch, est passé devant cette pointe ce soir. Il a quitté Liverpool le mercredi 14 de ce mois et a touché à Queenstown d'où il a remis en mer le 15.

Ce navire a été abordé à la hauteur de la pointe, par le bateau à vapeur de la presse associée qui en a obtenu le sommaire des nouvelles; elles sont de cinq jours plus récentes que celles reçues à Halifax et à Boston, par l'*Arabia*.

Marché de Liverpool.

Liverpool, 15—Les ventes de coton durant les trois jours d'affaires terminées mardi soir, ont été de 18,000 balles, dont 1000 prises par spéculation et 2,500 pour l'exportation.

Le marché a clos avec calme, mardi dernier, et les prix sont moins soutenus; néanmoins, les cours donnés par l'*Arabia* se maintiennent.

Quelques autorités rapportent une baisse de 1|16.

Les ventes de coton, mercredi, ont été de 6000 balles, dont 1000 ont été achetées par les spéculateurs et les exportateurs.

Le marché a clos généralement dans un état de grand calme. Le coton middling Orléans est côté 7 1|16, et le middling Mobile à 15|16.

Consolidés—Londres, 14 sept—Les nouvelles reçues de Chine annonçant le renouvellement des hostilités, ont produit une dépression sur les fonds, qui ont fléchi de 1|8 à 1|4. Pour du comptant les consolidés étaient cotés à 95 1|8 et 95 1|4 à la clôture.

Etat des manufactures—Liverpool, 14 sept. Les avis de Manchester et des districts manufacturiers sont généralement d'une nature favorable; cependant aux dernières dates on remarquait moins de demandes pour les étoffes travaillées et écrues, et à la première du marché il y avait calme complet.

Céréales—Liverpool, 14—Il y avait généralement tendance à la hausse sur le marché aux céréales, et les prix de toutes les denrées ont hausse légèrement.

Dernières nouvelles reçues par voie télégraphique

Londres, 15 septembre.—Les fonds ont reprix, à l'ouverture des opérations d'aujourd'hui, tout ce qu'ils avaient perdu par suite des nouvelles de l'Inde. Au comptant, on coté à 95 3|8 et 95 1|2.

Le steamship *Saxonia*, de New-York, est entré à Liverpool le 14.

Arrivée du North-American.

Pointe Father, 25 septembre.—Le *North-American*, de la ligne de Montreal, a passé devant cette pointe, aujourd'hui, se dirigeant sur Québec.

Il a été abordé par le bateau de la Presse Associée, et a remis à l'agent de la presse le sommaire suivant de ses nouvelles.

Ce steamer a quitté Liverpool le 14; ses avis commerciaux sont les mêmes que ceux fournis par le *City of Baltimore*.

NOUVELLES POLITIQUES.

Les nouvelles politiques, en général, apportées par ces deux steamers, sont d'une très haute importance.

Les affaires de Chine, par voie de terre, sont affichées à Lou-ves et donnent la nouvelle importante de la reprise des hostilités entre les Chinois et les forces anglaises et françaises dans l'est de Canton.

Un conflit sanglant est très plus terrible a eu lieu à l'embouchure de la rivière Pehio. Trente navires de guerre ennemis, dont deux très-forts, avaient pour but de détruire des jonques de transport et de tuer un grand nombre d'hommes massacrés par les Chinois. Les alliés ont été forcés d'abandonner la tentative de débarquer des troupes pour s'emparer des forts.

Les Chinois se sont battus avec beaucoup de courage et ont différé qu'une légère perte, attendu qu'ils étaient protégés par des fortifications. Les Anglais ont eu près de cent hommes tués et un plus grand nombre de blessés.

LE MINISTRE AMÉRICAIN A PEKIN.

On rapporte que l'ambassadeur américain auprès de Chinois Empire, est arrivé à Pékin et a été reçu d'une manière très amicale.

ACCIDENT AU GREAT EASTERN.

Un terrible accident a eu lieu à bord de ce colossal navire à vapeur, durant son voyage d'essai.

Le travail du conducteur a fait explosion et a tué instantanément 5 chauffeurs et échaudé un grand nombre d'autres employés du bord. Les machines des cabines ont éprouvé beaucoup de dommages.

On évalue à 5000 livres sterling les dégâts occasionnés par cet accident. Les machines ne marchent plus autrement au moyen avaries.

M. Scott Russell a entrepris de faire les réparations à steamship et s'engage à pouvoir le mettre à même de remettre en mer sous trois semaines.

Nouvelles nouvelles reçues par le City of Baltimore.

L'Angleterre consent à un congrès européen.

SCHAMUL FAIT PRISONNIER

LA GUERRE EN CHINE.

La grève des ouvriers terminée.

La flotte anglaise et française, à l'embouchure de la rivière Pehio, était composée de deux vaisseaux de ligne, de sept grands navires à vapeur de guerre et de dix chaloupes canonnières.

Une fera pas d'autre tentative d'attaque; les forts pour le moment; attendu qu'il y a environ 25 jonques de guerre ennemies de débarquement, et il est à croire qu'il n'oseront pas une année avant que les alliés ne puissent attaquer les forts avec certitude de succès. Parmi les blessés se trouve l'amiral anglais de l'escadre.

On ne s'attend pas, malgré cette affaire, à voir les Chinois mettre interruption au commerce.

Les ouvriers qui s'étaient mis en grève à Londres, sont retournés à leurs travaux, après avoir obtenu ce qu'ils demandaient.

LE ROI DES BELGES ET L'EMPEREUR DES FRANÇAIS.

Le roi des Belges n'est rendu en France pour conférer avec l'empereur Napoléon.—L'objet de cette visite vient, dit-on, d'un différend survenu entre l'Autriche et la Belgique.

LE CONGRES EUROPEEN.

On rapporte que les gouvernemens français et anglais sont convenus de convoquer un congrès européen, composé de toutes les grandes puissances, pour régler finalement la question italienne.

L'article qu'a dernièrement paru dans le *Moniteur* de Paris, et qui a fait une si grande sensation, a été, assure-t-on, écrit par Napoléon lui même.

Italie.—L'Assemblée Nationale de Parme a unanimement voté l'exclusion de la maison des Bourbons et a déclaré pour l'annexion au Piémont.

Le roi Victor-Emmanuel licencie son armée, et donne aux soldats des passeports pour se rendre en Toscane et à Modène afin de grossir l'armée de l'Italie centrale.

Le chef circassien fait prisonnier.—Schamul, le fameux chef circassien est enfin tombé au pouvoir des Russes. Il a été conduit à St Pétersbourg.

OBSTRUCTION DES PASSES DU MISSISSIPI.

Passes Bud Ouest, 25 septembre. — Hier étant le jour fixé dans le contrat passé entre le gouvernement et MM. Shaw & Mc Ke pour la terminaison du ouvrage de la Passe Bud-Ouest. M. le colonel Fuller, du département des ingénieurs des Etats-Unis, a envoyé un de ses officiers pour s'en rendre compte. Il a été trouvé que de 15 pieds portée dans le contrat, il a quelques endroits du chenal il n'y a que 10 pieds. Depuis le jugement de l'Union il s'est formé des hauts fonds depuis le dernier coup de vent.

VOTE SUR LA CONSTITUTION AU KANSAS.

Leavenworth, 23 sept.—Une autre des dilégences de Jouns et Russell est arrivée au jeu-d'hui de Denver City, avec des dates de cet endroit jusqu'au 15 courant. L'express apporte $32,000 de poudre d'or des mines de Pic Pike. Les mines donnent de meilleurs produits, et la plupart des mineurs qui restent sont assez heureux. Un comité de vigilance a été organisé, et trois voleurs bien connus ont été bannis.

TRESOR DES ETATS-UNIS.

Washington, 23 sept.—Les recettes du Trésor pendant la semaine écoulée, sont de $1,154,000. Le montant des espèces restant en caisse, pour faire face aux traites, est de $4,405,000.

MISSION A MEXICO.

New-York, 24 sept.—Le secrétaire particulier de Sa Seigneurie Lerdo, a quitté cette ville mardi, comme porteur de dépêches de M. Matta, le ministre du gouvernement de Juarez, de Mexico, à son gouvernement à Vera Cruz. Il se rend à Mexico par la Nouvelle-Orléans.

L'AFFAIRE DE SAN JUAN.

Washington, 24 sept.—Des nouvelles ont été reçues à la légation britannique, annonçant que le gouvernement anglais a envoyé des instructions définitives à Vancouver, au sujet de l'affaire San Juan, conformes à celles données au gouvernement français.

NOUVELLES MILITAIRES.

New-York, 24 sept.—Le général Jessup est très gravement malade. On dit que le Dour mortuale qui avait été instituée pour le jugement du major Crum, l'a acquitté. Le commandant de cette grande partie de la troupe du lieutenant Hallens, par les Indiens dans l'Orégon, est contredit.

DUEL DANS LE NOUVEAU MEXIQUE.

St Louis, 24 sept.—Des avis reçus de Santa-Fé, Nouveau-Mexique, nous apprennent qu'un duel a eu lieu entre le juge Kepner et le Dr Valle, le candidat pour la délégation de ce Territoire au Congrès. M. Pen a été tué d'à dé gâtant, et les seconds ont ensuite voulu sortir le troisième échange de balles. On dit que Otero est élu délégué au Congrès par une majorité d'environ 1500 voix.

ELECTION CONGRESSIONNELLE DANS L'ARKANSA.

St-Louis, 24 sept.—On reçoit la nouvelle de l'Arkansa que le Hon. *Maury* a été élu délégué congressional pour le Territoire.

INCENDIE DE CHARBONS.

New-York, 24 sept.—Le steamship Kangaroo est parti de ce port pour Liverpool, aujourd'hui, emportant un fret plus d'un million et demi en espèces. Les dernières malles de la Nouvelle-Orléans, prises par le Kangaroo, étaient celles du 12. Les dernières dépêches de la Nouvelle-Orléans étaient celles du 23.

MUSIQUE NOUVELLE.—Un magnifique envoi de musique nouvelle vient d'être fait de Paris à la maison SOUTHER & CHASSAIGNAC, 76 (ancien 78) rue de Chartres. Parmi les morceaux sur lesquels n'est portée notre attention, nous croyons devoir signaler les ceux positions pour le piano dont le délicieux opéra-comique de Meyerber: *Le Pardon de Ploërmel*, a fourni le sujet à plusieurs éminents compositeurs. Nous citerons entre autres une polka par Bousquet, une valse de valses par E. Billing, un quadrille par Arban, et une fantaisie-transcription par R. Ketterer.

C. A. BARRIÈRE & BRO.—Cette maison, 130 rue du Canal, vient de recevoir de très belles marchandises sur lesquelles nous appelons l'attention de sa clientèle et du public en général.

GRISAILLES.—MM. BOBET & GUNYDAN, Maison-Rouge, No. 1, entre les deux marchés et coin Hôpital et Condé, ont fait l'ouverture d'un envoi de grisailles sur lesquelles nous appelons l'attention des dames.

CHRONIQUE LOCALE.

AFFAIRE JAMES W. REED.—M. Jas-e W. Robb s'est présenté, samedi, devant le recorder Summers, pour répondre à l'accusation d'avoir battu sa femme et d'autres dames, au Western Verandah, rue Tchoupitoulas.

La témoignage de sa femme et celui de Mme Martin ne laissèrent d'abord presque aucun doute sur sa culpabilité, mais les quelques paroles qu'il adressa plus tard au tribunal lui valurent les sympathies de l'auditoire.

M. Robb a déclaré qu'en juin dernier il se rendit à Alexandrie avec sa femme; celle-ci s'amusa par l'encrier. Il dédia à son prisonnier et revint à la Nlle-Orléans. Il alla loger chez Mme Burgess. Il se trouva bientôt dans la nécessité de faire un voyage à St Louis, et comme il avait entendu parler de Mme Martin en termes peu flatteurs, il en prévint sa femme. Il hésitait, cependant, à apporter foi aux rumeurs; sa femme étant en outre décidée à rester chez cette dame, il le lui permit et partit pour St Louis; mais à son retour il fut très froidement par Mme Robb, chez qui un changement complet s'était opéré. Il essaya de connaître la cause de ce changement et en parla avec douceur à sa femme. Il apprit dans le cours de la conversation, que Mme Martin et Mme Burgess s'étaient entrées dans la journée, en lui disant que sa femme avait été dans la même état, qu'elle s'était couchée dans sa chambre, exposée à la vue des passants et à l'insolence des hommes. Il fut convaincu de la culpabilité de sa femme qui était la cause de son malheur et de sa chute. Il croyait que cette femme était Mme Martin, il l'abandonna d'avoir tenté de perdre sa femme. Il ne saisia ensuite pour que Mme Robb allât demeurer chez Mme Vogel; elle l'y suivit, mais comme elle ne pu pas avoir une chambre le lendemain, elle revint chez Mme Burgess où elle resta. Il rentra le soir et la trouva sur le balcon avec le Dr Chase. C'est alors que la rixe eut lieu.

M. Robb a nié s'être rendu coupable de tous les actes de violence qui lui sont imputés, mais il a reconnu qu'il a usé de force pour faire sortir sa femme, qu'il s'est battu avec le Dr Chase et que pendant la lutte des meubles ont été cassés. Il a déclaré qu'il n'avait pas de couteau sur lui et qu'il n'a pas blessé la belle sœur.

M. Robb a été envoyé devant la Première Cour pour assaut et batterie. Il est en prison faute d'un cautionnement de mille piastres.

BRAND.—Un a recueilli, samedi soir, dans la rue St-Thomas, Premier District, un inconnu qui était grièrement blessé à la tête. Il est à l'hôpital.

ASSASSINATS.—Félix Donahue, Peter Kerrins et Thomas Regan, ont été arrêtés samedi soir, dans le Premier District, à la demande de Mme Frances Zog qui les accuse d'être entrés chez elle, d'avoir brisé ses meubles et de l'avoir assaillie en main armée. Ils comparaîtront ce matin devant le recorder Summers.

L'officier Raymond a arrêté Joseph Perrier que E. Salvatory accuse d'avoir trompé dans un vol commis sur le Chemin de Bayou.

HOMICIDE ACCIDENTEL ACQUITTÉ.—Nous avons annoncé d'abord que M. Ernest Marchand employé du restaurant des Etats Unis, avait été arrêté pour avoir fait échanger au "Bully" un faux billet de vingt piastres de la Banque du Canal, qu'il avait reçu d'une personne pour un souper. L'innocence de M. Marchand, dans cette affaire, n'y attendre, n'a pas tardé à être reconnue. Un courtier avait dit à M. Stevenson, propriétaire du café, que le billet était faux, mais le caissier de la Banque a déclaré qu'il est bon.

Inutile d'ajouter que M. Marchand a été honorablement acquitté.

Ressources de l'Italie.

On lit dans le *Journal des Débats*:

Pendant que se débat la grave question d'Italie, attachons-nous quelque intérêt à avoir un aperçu statistique des forces commerciales que peuvent en ce moment présenter les divers Etats appelés à former la Confédération italienne?

L'Italie, de la Méditerranée à l'Adriatique, des Alpes maritimes aux bouches du Tagliamento, occupe la partie la plus du commerce européen. C'est à Gênes, c'est à Venise qu'il fut, au moyen-âge, en chercher la brillante origine; et le Havre, Londres ou Liverpool n'étaient encore que des grèves solitaires quand ces glorieuses cités maritimes d'Italie remplissaient le monde de l'éclat de leur fortune commerciale. Ces grandes existences sont, il est vrai, passé, ou plutôt se sont comme éclipsées devant les prospérités de leurs modernes rivales. Mais enfin, si le centre général de la péninsule italique, et songez à ce que pourrait devenir une marine marchande qui prendrait, pour le principe fécond d'une même lien fédéral, les nombreux ports qui encadrent la périmètre, Nice, Gênes, Portmaurice, Livourne, Ancône, Civita-Vecchia, Palerme, Cagliari, Messine, Naples, Ancône, Stringaglia, Fiume, Venise!—Et derrière tous ces bouches maritimes, à travers ces fertiles vallées qu'arrosent le Po et ses nombreux affluents, puis la Plave, l'Adda, l'Adge, le Tibre, etc., que de richesses naturelles de première nécessité ne se cachent pas ces précieuses matières d'y récoltent ou s'y travaillent pour alimenter les grands opérations de commerce de mer!

Au Piémont, à la Lombardie, les riz et les soies, le mûrier et l'olivier, le bétail, la laine et le cuir; puis vingt industries qui, pour n'être pas toutes de grandes fabriques, sont florissantes néanmoins. L'exposition de Turin, en 1858, l'a bien prouvé: la draperie, la soierie, la fabrique, la papeterie, l'imprimerie, la travail du cuir, du verre et des métaux; — A la Toscane, à Parme, à Modène, les grains, les marbres, le fer, le plomb, le cuivre, le tartre, l'acide borique, le fromage, les tresses et chapeaux de paille, les chiffons pour la papeterie; — aux campagnes romaines, les céréales et surtout le lin; — au Naples, les lins et chanvres, les bois, la potasse et l'alun; — la Sicile, aux provinces napolitaines, les huiles en abondance, le blé, le vin, les fruits frais ou secs, le lin, le soufre, la garance, les pâtes comestibles, etc.... Voilà, avec tant d'autres produits premiers on préparés, ce que l'Europe commerciale reçoit des fertiles contrées d'Italie, par quantités énormes déjà mais que le seront bien autrement encore du jour où, unissés d'un vif sentiment d'unité nationale, une administration éclairée et vigilante aura améliorer les cultures en divisant de grandes propriétés trop vastes restées improductives; facilité les échanges en effaçant les barrières de douanes, sources de la contrebande et parfois se recrute le brigandage; et aussi encouragé le travail, qui, presque partout dans l'Italie centrale, est objet de mépriser. En demontrons-nous en passant un exemple! Il existe à Urbino une fabrique d'épingles assez importante; c'est la famille Albani qui, depuis Clément XII, en a doté la ville natale; et ce sont aussi des patriciens, héritiers, ordonnés, des noms illustres de la république romaine, qui, à Rome, possèdent actuellement le privilège de la fabrication des cordes d'instrumentalité, des verre à vitre, etc.

Les gouvernement d'Italie fait peu de statistique on la fait assez mal (nous ne disons pour cet du Piémont), et l'on serait assez embarrassé pour établir au complet le bilan de leurs échanges commerciaux. Voici pourtant, d'après les *Annales du Commerce extérieur*, ce qu'on en savait il y a douze ans, et ce qu'on en sait aujourd'hui, ou plutôt pour l'époque la plus récemment connue.

Pour la Lombardie, que nous avons, vaincu à celles du Piémont, vieuxnouvéaux à l'ill tat arde, et dont le mouvement commercial a jusqu'ici, comme celui de la Vénétie, figuré à la statistique officielle de l'Autriche, on croit pouvoir en estimer le valeur moyenne au quart ou au tiers du commerce total de l'Empire (en 1856, 1311 millions), c'est-à-dire actuellement, à un milliard d'environ 400 millions.—Economiquement, l'Autriche avait de puissants moyens de tenir à la conservation de ce riche domaine agricole, appelé la Lombardie-Vénétie: il ne fait pas perdre de vue que la seule production de soies y représente de 60 millions de francs, le prix de 160 millions de francs, quelque chose comme 3 à 4 millions de soies grèges, qui, ouvrées à Lyon, à Saint-Etienne, à Zurich, à Berne, à Bâle, à Genève, à Vevey, vertissent en une valeur de 1 milliard et demi à 2 milliards de francs.—Tout compte fait, et en tenant note d'un certain laissez-aller dans les opérations contrepoid de quelques ports de France, comme Gênes, Livourne, etc., nous trouvons ces deux époques comparées:

	1847.	1856.
Lombardie-Vénétie.	416 millions.	280 millions.
Etats sardes.	250 —	311 —
Toscane et Modène.	170 —	245 —
Etat pontifical.	65 —	118 —
Deux-Siciles.	170 —	180 —
	1,145	1,094

L'avancement en douze ans peut paraître assez considérable: plus de 46 pour cent, et tout donne à penser que de ce qui pourrait devenir des pays qui jusqu'ici ont été (sauf parties centrales de l'Italie centrale) les plus mal administrés de la péninsule, Lombardie mêmes, Etats vivre de ce vie propre, laissez une autonomie nationale se dégager de toutes parties étrangères, et vous verrez comptoir après terre, antique boutique de toute nationalité se tout art, manufacture de toutes productions et de toutes conditions de prix, se multiplier le plus vite.

Ou, si l'Etat sarde, dont il ne parle pas, [illegible] Lombardie son [illegible] la moitié de cette du royaume de Naples (5 millions 156,000 habitants) et vers 9 millions 250,000), fait prix de cinq fois autant de commerce que ce dernier pays, on voit aussi que c'est l'Etat sarde qui a réalisé en douze ans le plus grand progrès dans le mouvement des échanges. La régime politique de ce peuple et le système de liberté commerciale qu'il a récemment mis en pratique depuis quatre ans y ont sans doute beaucoup contribué. L'Etat pontifical aussi a fait quelques progrès, dus, croyons-nous, à certaines encouragemens que le pape Pie IX a accordés à l'arboriculture; mais voyez combien, avec ses 2 millions 125,000 habitans, l'Etat romain reste au-dessous de celui de la Toscane, dont la population active, intelligente, n'étoufe pas, Parme et Modène, 1 million 435,000 âmes!

Et maintenant, par ce grand total de 1,094 millions, représentant aujourd'hui le commerce extérieur des 24 millions 500,000 habitants, appelés à former la fédération italienne, pour combien comptent nos propres transactions? Pour près du tiers, se répartissant ainsi en 1857:

Lombardie-Vénétie, par mer, soit cette partie de notre commerce avec l'Autriche que nous effectuons par Venise, Fiume et Trieste [par approximation] 40 millions

Etats sardes, y compris les relations avec les provinces lombardes par nos lignes de douanes	300	—
Toscane et duchés	60	—
Etats romains	14	—
Deux Siciles	86	—
	522	—

Il nous revient, on le voit, dans le mouvement commercial italien, une très forte part. Il en a constamment été ainsi: outre les facilités qu'offre à notre marine à voiles, à nos services de vapeurs de la péninsule, le voisinage des ports de l'Italie du nord, et de la péninsule, ses liens d'affinité politiques et économiques nous rattachent notre pays à l'Italie. Ne commence-nous pas, nous les héritiers des Gaulois Romains, comme les dix siècles de la race latine? Et Marseille, la cité provençale, principale voie de nos transactions avec la Péninsule, n'est-ce pas encore, par les traditions, par le ciel, presque par la langue, la terre d'Italie? L'Italie, plus agricole que manufacturière, a besoin et fait le plus grand des ses articles fabriqués, comme nous ouvrons l'un des meilleurs débouchés, chez nous et en Algérie, aux produits de son sol et de ses mines. Nous sommes liés en outre, depuis longtemps déjà, par des traités de commerce avec les deux principaux corps politiques de l'Italie, avec les Etats sardes (depuis le 24 août 1843), et avec les Deux-Siciles (12 mars 1847), et l'on sait que depuis, ces traités ont été renouvelés. Soulhaitons que notre diplomatie, dans le règlement des affaires italiennes, obtienne pour nous la transformation de ces conventions partielles, en un traité général avec le nouveau royaume, et qu'on soit bien persuadé qu'en exprimant ce vœu, nous ne cédons pas à un sentiment exclusif d'intérêt national, mais n'exprimons que l'intérêt commun de ceux qui ont changement complet d'état opéré. Il essaya de connaître la cause de ce changement et en parla avec douceur à sa femme. Il apprit dans le cours de la conversation, que Mme Martin et Mme Burgess s'étaient entrées dans la journée, en lui disant que sa femme avait été dans la même état, qu'elle s'était couchée dans sa chambre, exposée à la vue des passants et à l'insolence des hommes. Il fut convaincu de la culpabilité de sa femme qui était la cause de son malheur et de sa chute. Il croyait que cette femme était Mme Martin, il l'abandonna d'avoir tenté de perdre sa femme. Il ne saisia ensuite pour que Mme Robb allât demeurer chez Mme Vogel; elle l'y suivit, mais comme elle ne pu pas avoir une chambre le lendemain, elle revint chez Mme Burgess où elle resta. Il rentra le soir et la trouva sur le balcon avec le Dr Chase. C'est alors que la rixe eut lieu.

M. Robb a nié s'être rendu coupable de tous les actes de violence qui lui sont imputés, mais il a reconnu qu'il a usé de force pour faire sortir sa femme, qu'il s'est battu avec le Dr Chase et que pendant la lutte des meubles ont été cassés. Il a déclaré qu'il n'avait pas de couteau sur lui et qu'il n'a pas blessé la belle sœur.

M. Robb a été envoyé devant la Première Cour pour assaut et batterie. Il est en prison faute d'un cautionnement de mille piastres.

BRAND.—Un a recueilli, samedi soir, dans la rue St-Thomas, Premier District, un inconnu qui était grièrement blessé à la tête. Il est à l'hôpital.

ASSASSINATS.—Félix Donahue, Peter Kerrins et Thomas Regan, ont été arrêtés samedi soir, dans le Premier District, à la demande de Mme Frances Zog qui les accuse d'être entrés chez elle, d'avoir brisé ses meubles et de l'avoir assaillie en main armée. Ils comparaîtront ce matin devant le recorder Summers.

L'officier Raymond a arrêté Joseph Perrier que E. Salvatory accuse d'avoir trompé dans un vol commis sur le Chemin de Bayou.

HOMICIDE ACCIDENTEL ACQUITTÉ.—Nous avons annoncé d'abord que M. Ernest Marchand employé du restaurant des Etats Unis, avait été arrêté pour avoir fait échanger au "Bully" un faux billet de vingt piastres de la Banque du Canal, qu'il avait reçu d'une personne pour un souper. L'innocence de M. Marchand, dans cette affaire, n'y attendre, n'a pas tardé à être reconnue. Un courtier avait dit à M. Stevenson, propriétaire du café, que le billet était faux, mais le caissier de la Banque a déclaré qu'il est bon.

Inutile d'ajouter que M. Marchand a été honorablement acquitté.

FEUILLETON.

UNE DENT DE LAIT.

Scènes de la vie de famille.

IV.

Quand le marquis et les deux jeunes gens furent réunis à table, et après les premières politesses, on ne parla pas d'abord de ce qui avait dormi cette nuit-là, le marquis dit à Edgard:

—Eh bien! mon ami, comment s'est passé ton dîner d'artistes hier?

—Mais comme se passent en général tous ces dîners là; on s'amuse, on rit.

—Il beaucoup bu, je gage.

—Naturellement.

—De sorte que tu es rentré un peu...

—Oh! non Dieu, non, mon oncle, je vous assure.

—Il n'y aurait pas grand mal à cela, mon ami; mais ce qu'il y a de certain, c'est que je n'aurais pas donné bier ma soirée à moi pour toutes vos joyeuses folies; grâce à Mathilde, le temps s'est écoulé avec la rapidité d'un éclair.

—Vous avez été si bon, mon père! dit doucement Mathilde, en mettant dans sa voix comme un écho des tendresses de la vieille.

—Oui, oui, on a voulu me récompenser ainsi, d'avoir, comme toujours, fait céder ma volonté à celle d'une personne aimée; mais je pense à été si généreuse, que vraiment je n'ai pas eu de regrets de l'avoir méritée.

—Et moi, ajouta Edgard, je n'ai fait, moi, je ne vois pas grand mal à ce que Mathilde ne se marie pas... dit Edgard joyeusement; je ne dis rien, mais, tu ne pourra plus bientôt te passer de lui, et que...

—Ah bien! dirout à la fois les deux jeunes gens.

—Eh bien! reprit le vieillard, Edgard a vingt-huit ans, il est joli garçon, il tient dans le monde une place fort honorable; je suis assez riche pour qu'il ne regrette pas mon rich ne aussi, si s'il lui prenait fantaisie de se marier quelque jour....

—Mon! s'écria Edgard, comme s'il se délassait d'un quelque crime.

—Eh mais! il n'y a rien d'impossible à cela, mon garçon, continua le marquis, et je n'y verrais quant à moi, rien que de très naturel.

—Mais c'est vrai, mon oncle; tu peux te marier, toi; je n'avais pas pensé à cela, dit Mathilde naïvement.

—Et moi, je n'y pense en aucune façon, dit le jeune homme en pâlissant.

—Mais pourquoi cela?.... Mais, au contraire, je verrais comme j'aimerai ma belle-sœur